PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ VOUS

L'ETINCELLE

Octobre 1967

Feuille publiée par un groupe de militants PSU du XIVème arrondissement.

CELUI QUI SEME LE VENT.....

Aprés chaque attentat, la grande presse crie : FLN. ,et les syndicats de police se répandent en imprécations: le métier devient presqu'aussi dangereux que celui de mineur ou de monteur-levageur.
Celui qui sait comment les algériens sont traités dans les commissariats ; celui qui est au courant des tortures commises par les harkis bruns et blancs, comprend aussi qu'il n'y a pas besoin d'expliquer tout par un ordre du F.L.N.

Si tu apprends que ton frère a été torturé, tu auras sans doute tendance à accomplir un acte désespéré, et sans consulter d'abord un responsable politique.

En 1953, il n'y avait pas eu un seul attentat contre un agent.
Cependant la police ne se géna pas pour tuer 7 algériens dans un défilé populaire. Quel crime avaient-ils commis ? Ils réclamaient sur une banderolle ce que De Gaulle promet aujourdhui à la télévision.

Vous savez, camarades que, dans les opérations de comptabilité, si un bilan semble inexplicable, le comptable n'hésite pas à reprendre tous les calculs des périodes passées pour chercher le chiffre oublié.

Il ne faut pas être plus paresseux en politique. Remontez seulement à 1953. Ça explique bien des choses, ces 7 hommes assassinés, sans qu'un syndicat de police s'émeuve.

Aujourdhui, ces syndicats hurlent, mais est-ce au dessus de leur bon sens que de comprendre qu'avec moins de tabassées mortels, à dix contre un, il y aurait eu aussi moins d'attentats ?

UN BEAU REGIME

Il y a dans Paris des écoles avec 14 classes et...8 salles. Certains élèves doivent arriver à 8 heures, d'autres à 10 heures. Charmant pour les parents, pour les maitres, pour les enfants, et efficace pour l'instruction. . Mais rassurez vous le gouvernement s'inquiète, et...il est question...du recrutement.....de 5.000 nouveaux agents.....
de P O L I C E !

LE PREFET N'HABITE PAS PLAISANCE

Les émanations d'une usine de bitume empoisonnent l'existence de nombreux habitants du quartier.
A notre camarade Bourdet, porteur de nombreuses pétitions, le préfet répondit que si cette usine présentait des inconvénients, c'est parcequ'il y a des habitations autour.
Dans l'art de se foutre du monde, Mr de la Palisse n'aurait pas fait mieux.
Des habitants de Plaisance ont décidé de répliquer aux empoisonneurs en encombrant les communications de l'usine par des coups de fil répétés...jusqu'à ce que la direction se décide à faire les frais d'appareils anti-fumée.
Et si cette direction se plaint au préfet La Palisse, ce dernier pourra lui répliquer, peut-être, que ses ennuis proviennent de ..l'invention du téléphone.

ET..CES..SABOTS..? CA.....VIENT.....?

On se souvient que les délégués de l'usine Renault, avaient demandé, en Juin, des sabots pour les gars travaillant sur les tours "Jupiter". Le directeur répondit qu'il préférait étudier un système de protection.
Les études (qui ont peut-être couté le prix de dix bottes en daim) n'ont pas donné de résultats satisfaisants.
En Octobre, les délégués ont donc réclamé, à nouveau, les sabots.
Mais le directeur (qui mériterait, lui, le nom de"Monsieur Niet") a dit qu'il allait revoir la question.
Il devrait se presser, car si, demain un gars se coupe le pied, la direction pourra méditer le texte suivant ::"Les indemnités sont susceptibles d'être majorées en cas de faute inexcusable de l'employeur"".
Et il arrive parfois que ça coute encore plus cher que les bottes en daim.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

"Si les mêmes orateurs REVENAIENT ?"

(Il y a cent ans, le grand révolutionnaire Auguste Blanqui mettait déja les travailleurs en garde contre les "ravalements" de la démocratie bourgeoise. Lisez les lignes qui suivent elles sont plus jeunes et plus prophétiques que les bla-bla-bla de politiciens d'aujourdhui qui nous promettent que demain "on rasera gratis".

mmmmmm

""Traitres seraient les gouvernements qui, élevés sur les pavois prolétaires, ne feraient pas opérer à l'instant même :

1°. Le désarmement des gardes bourgeoises.

2°. L'armement et l'organisation en milice de tous les ouvriers.

Il ne doit pas rester un fusil aux mains de la bourgeoisie. Hors de là, point de salut.

Qui a du fer a du pain.

On se prosterne devant les baïonnettes, on balaie les cohues desarmees.

La France hérissée de travailleurs en armes, c'est l'avenement du socialisme.

Mais, pour les prolétaires qui se laissent amuser par des promenades ridicules dans les rues, par des plantations d'arbres de liberté, par des phrases sonores d'avocat, il y aura de l'eau bénite d'abord, des injures ensuite, enfin de la mitraille, de la misère toujours.

Que le peuple choisisse. ""

Blanqui. Février 1851.

mmmmm